



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PRI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

né en Hongrie, professa la philosophie dans l'université de Francfort. Mélancthon loue sa science, son érudition, sa sagacité, & son attachement à ce qu'il appelloit la vérité, c'est-à-dire aux erreurs de son tems, que Preysius soutint avec opiniâtreté; il lui donna, suivant l'usage de son siècle, le nom de *Christophorus Pannonius*. Preysius a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on estime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur: détail puisé dans ses écrits, ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette *Histoire de Cicéron* parut à Bâle en 1555, in-8°, avec un *Traité ou Discours, De imitatione Ciceronianâ*, qui est aussi de Christophe Preysius. Gaspar Peucer estimoit beaucoup ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troie, fils de Laomedon, fut emmené en Grece avec sa sœur Hésione, lorsque Hercule renversa le royaume de Troie; mais il se racheta, vint relever les murs de cette ville, & rendit son royaume le plus florissant de l'Asie-Mineure, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épousa Hécube, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles. Paris, l'un de ses enfans, ayant enlevé Hélène, les Grecs vinrent assiéger cette ville, & la saccagerent après dix ans de siege. Priam fut massacré par Pyrrhus au pied d'un autel qu'il tenoit embrassé, environ l'an 1240 avant J. C.

PRIAPE, dieu des jardins, fils de Bacchus & de Vénus, présidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure

pour servir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le dieu le plus infame du Paganisme, & comme le pere de la débauche. Ce sont de tels objets que l'homme corrompu transforme en divinité, pour se cacher sa turpitude, & trouver dans le Ciel des exemples des infamies punies dans les enfers.

PRICE, (Jean) *Pricaus*, né à Londres en 1600, se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique, & mourut à Rome en 1686. Il embrassoit le sacré & le profane, & joignoit à beaucoup de mémoire, le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui: I. *Des Notes sur les Psaumes, sur S. Matthieu, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres livres*. On le trouve dans les *Critici sacri* de Pearson. II. On lui attribue encore un *Traité des Hérésies*. Tous ces écrits sont savans.

PRICE, (Charles) naquit à Londres en 1723, & mourut en 1787. Jeune encore, il fit mourir son pere de chagrin. Déjà trop connu dans sa patrie, il prit le parti de voyager incognito sous le nom de Johnson. Revenu en Angleterre, il fut mis en prison. Le desir de recouvrer sa liberté le rendit auteur: il composa un Pamphlet pour la sœur du roi contre celui de Danemarck. Le livre va jusqu'au roi, & Price sort de prison, plus frippon que jamais. Il se fit buraliste & contrefit des billets. Après avoir fait une multitude de dupes, il est condamné à être pendu; & dès que sa destinée lui est connue, il se détruit lui-même. Six éditions faites

en Angleterre, & une traduction françoise de la Vie d'un escroc, sous le titre d'*Histoire de Charles Price*, Paris, 1787, 2 vol. in-12, fussent pour faire juger du goût & des graves occupations de ce siecle. Il est vrai que Cartouche & Mandrin ont eu aussi leurs historiens; mais leurs vies étoient remplies de traits singuliers, & avoient un air romanesque, qui sembloient justifier l'empressement de la curiosité; au-lieu que celle de Price ne présente guere que des scenes d'une scélératesse ordinaire, mais féconde en fourberies & en malice.

PRIDEAUX, (Jean) né en 1578 à Stafford en Angleterre, obtint la chaire de théologie & le rectorat du colleged'Exon. Il s'acquît dans ces places beaucoup de réputation, & fit paroître un grand zele pour les intérêts du roi & de l'Eglise Anglicane. Ce zele lui mérita l'évêché de Winchester en 1641. Il mourut en 1650, à 72 ans. On a de lui: I. Une *Apologie pour Casaubon* contre Eudæmon Jean, en latin, 1614, in-8°. II. *Des Leçons de Théologie*, Oxford, 1648, in-fol., & d'autres ouvrages inconnus aujourd'hui.

PRIDEAUX, (Humphrey) naquit à Padstow dans le comté de Cornouailles, en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, ensuite à Oxford, & se signala dans ces deux endroits par l'étendue de sa mémoire. La mort d'Edward Pocock ayant fait vauquer la chaire d'hébreu, on l'offrit à Prideaux, qui la refusa. Il fut pourvu du doyenné de

Norwich en 1704, & mourut dans cette ville en 1724. Ses mœurs étoient celles d'un savant toujours enfermé dans son cabinet. Il n'avoit pas les dehors imposans de cette politesse légère de nos littérateurs François; mais il se distinguoit par un grand fonds de franchise & de vertu. Nous avons de lui plusieurs ouvrages pleins de recherches, dont le principal regarde les marbres d'Arundel (*voyez ce mot*), & est intitulé: I. *Marmora Oxoniensia, ex Arundelianis, Seldenianis, aliisque conflata, cum Græcorum versione latinâ, & lacunis Supplementis, ac figuris æneis*, Oxford, 1676, in-fol. Selden avoit entrepris cet ouvrage, & en avoit fait imprimer une partie en 1627; mais il n'avoit expliqué que 29 Inscriptions grecques & 10 latines; Prideaux a expliqué les 260 autres. Depuis quelque tems, les marbres (appelés de Paros ou d'Arundel) ont perdu beaucoup de leur considération: de savans critiques sont parvenus à les rendre suspects & à les faire considérer comme une Chronique postiche & posthume, très postérieure au tems dont elle prétend tracer les événemens (*voyez PAROS* dans le *Dict. Géog.*). Il a donné aussi la *Vie de Mahomet*, en anglois. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam, en 1698, in-8°. M. Savary dans une Vie de Mahomet qui est à la tête de la traduction du *Coran* (Paris, 1782, 2 vol. in-8°.) attaque Prideaux sur ce qu'il a dit du moine Sergius, & il faut convenir que Prideaux ne

s'est pas exprimé avec assez d'exactitude sur ce sujet; mais il n'en est pas moins incontestable que Mahomet a eu de longues conférences avec Sergius, moine du Hauran, & que c'est auprès de lui qu'il a étudié les livres-Saints, d'où est imprunté ce qu'il y a de beautés dans le Coran. Savary, en contredisant ce fait, cherchoit moins la vérité que la gloire de Mahomet, dont il voudroit faire un homme de génie. II. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, accordés avec l'Histoire des Juifs*, en anglois, 2 vol. in-fol., Londres, 1720. IV. *Histoire des Juifs & des Peuples voisins, depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda jusqu'à la mort de Jesus-Christ*. Ce savant ouvrage, écrit en anglois, & traduit en françois, a eu un succès extraordinaire. On en a fait beaucoup d'éditions: celle de Paris de 1742, 6 vol. gr. in-8°, surpasse de beaucoup les éditions antérieures. A la place des Cartes de l'édition de Hollande, qui étoient simplement des copies de celles de Cellarius, peu estimées des connoisseurs, on en a fait graver de nouvelles, qui ont été dessinées sur celles de de Lisle. Quant au corps de l'ouvrage de Prideaux, on n'y a fait aucun changement; le peu de retranchemens qu'il y a, roulent uniquement sur quelques expressions peu mesurées, que l'on a cru devoir adoucir, & que l'auteur n'auroit pas dû se permettre pour son propre honneur. A cela près, on a laissé l'ouvrage tel qu'il étoit. On auroit tort de vouloir que

Prideaux parlât en catholique; sur le Canon de l'Ecriture, par exemple; on s'est donc contenté d'ajouter des dissertations sur les points où il s'écarte de la vérité. Le Pere Tournemine les a fournies; elles serviront de préservatif, & l'on ne doit pas craindre que ce que dit Prideaux sur ces articles, puisse induire personne en erreur.

PRIERIO, voyez MOZZOLINO.

PRIEUR (Philippe le) *Priorius*, natif de Normandie professa, avec un succès peu ordinaire, les belles-lettres dans l'université de Paris, & mourut en 1680. On a de lui: I. Une Edition de *Tertullien* 1664, in-fol., qu'il accompagna de notes tant de son propre fonds que de celles qu'il avoit compilées particulièrement de l'édition de Rigault. II. Il donna dans le même goût une Edition de *S. Cyprien*, de *Minutius Felix*, d'*Arnobé*, de *Firminus-Maternus* & de *Commodianus-Gazaus* 1666, in-folio. III. Une Edition d'*Oprat* de Mileve, 1679. IV. Un bon *Traité des Formules des Lettres Ecclésiastiques*, sous ce titre: *Dissertatio de Litteris Canonis, cum appendice de Tractoris & Synodis*, in-8°. V. Un *Traité latin*, sous le nom d'*Eusebe Romain*, contre le livre des *Préadamites* de la *Peyrere*. Ce traité est intitulé: *Animadversiones in Librum Praadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse Adamum defenditur*, Paris, 1656, in-8°. VI. *Epistola gratulatoria ad Peyrerium de ejus conver-*

hone ad romanam fidem, 1658, an-8°. Voyez PEYRERE Isaac.

PRIÉZAC, (Daniel de) né au château de Priézac en Limosin, avant l'an 1590, mort à Paris en 1662, prit le bonnet de docteur en droit à Bourdeaux, y fréquenta le barreau, s'y maria, & y enseigna pendant dix ans la jurisprudence avec distinction. Le chancelier Séguier, protecteur des gens de mérite, le fit venir à Paris. Il y devint, peu de tems après, conseiller-d'état ordinaire, & membre de l'académie françoise en 1639. Ses principaux ouvrages sont : I. *Vindicia Gallica*, Paris, 1638, in-8°; traduit en françois par Baudouin, 1639, in-8°. C'est une réponse qu'il fit, par ordre de la cour, au *Mars Gallicus* du fameux Jansenius : réponde bien inférieure pour le fond & la maniere à l'ouvrage qu'elle combat. II. *Discours Politiques*, assez mal écrits, 2 vol. in-4°. III. Deux livres de *Mélanges* en latin, in-4°, & des *Poésies*, 1650, in-8°. — Salomon de PRIÉZAC, son fils, a fait une *Dissertation sur le Nil*, in-8°, 1664; & l'*Histoire des Eléphants*, 1650, in-12.

PRIMASE, évêque d'Adrumette en Afrique, se trouva, l'an 553, au 5e. synode-général tenu à Constantinople, où il s'opposa à la condamnation des trois chapitres (voyez VIGILE pape). Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Peres*, des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, & sur l'*Apocalypse*. C'est un recueil des passages de S. Augustin & des autres Peres sur ces livres. Ils ont été imprimés à Lyon en 1543. On

lui a attribué aussi un *Traité des Hérésies*.

PRIMATICE, (François) peintre & architecte, né à Bologne en 1490, fut employé à Mantoue dans le château du T. Les beaux ouvrages de stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, lorsqu'il fut appelé en France par François I. Le roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuses figures, qui furent jetées en bronze & placées à Fontainebleau. Le Primatice a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, & le dessin du tombeau de François I à St-Denys. Il mourut à Paris en 1570. Cet artiste étoit bon coloriste, il composoit avec esprit : les attitudes de ses figures sont d'un beau choix; mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, & d'avoir peint de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son meilleur élève fut Nicolo de Modene.

PRIMEROSE, (Jacques) médecin de Paris dans le 17e. siècle, natif de Bourdeaux, & selon quelques-uns, de St. Jean d'Angely en Saintonge, & fils d'un ministre Ecoislois, exerça son art avec distinction en Angleterre. On a de lui : I. *De mulierum Morbis*, Rotterdam, 1655, in-4°. II. *Academia Monspeliensis descripta*, Oxford, 1631, in-4°. III. *Enchiridion Medico-Practicum*, Amsterdam, 1654, in-8°. IV. *Ars Pharmaceutica*, ibid., 1651, in-8°. V. *De vulgi erroribus in Medicinâ*, Leyde, 1664, in-8°, & en françois par de Rostagny,

Lyon, 1689. VI. *De Morbis puerorum partes duæ*, Rotterdam, 1659. VII. Plusieurs Dissertations pleines de raisonnemens captieux qu'il opposa à la démonstration que Harvée venoit de faire de la circulation du sang.

PRINGLE, (Jean) chevalier-baronet, médecin du roi & de la reine d'Angleterre, né en 1707 à Hilchel-Houfe, dans le comté de Koxburg, se distingua par ses connoissances médicales, & par le zèle qu'il eut pour les soldats malades & blessés, auxquels il donna les plus grands soins durant la guerre de 1741, étant à la suite des armées d'Angleterre en Allemagne, jusqu'en 1745; il fut alors nommé médecin en chef des armées Britanniques, place qu'il remplit près des troupes destinées à combattre le prince Edouard. C'est durant ces travaux qu'il prépara un ouvrage sur les maladies des armées, qui a été très-bien accueilli & traduit en plusieurs langues; entr'autres en françois sous ce titre: *Observations sur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garnisons*, Paris, 1755, 1771, 2 vol. in-12; la seconde édition est augmentée de sept *Mémoires sur les Substances Septiques & Antiseptiques*, que Pringle avoit présentés à la société royale de Londres depuis 1750 jusqu'en 1752, & qui ont été récompensés par des médailles. Il servit encore dans les armées d'Allemagne durant les trois premières campagnes de la guerre de 1755, & se fixa à Londres en 1758, partageant son tems entre la pratique de la médecine & la société royale,

dont il étoit président depuis 1772; place qu'il quitta en 1778, chagriné d'une espece de schisme que l'usage des conducteurs électriques avoit occasionné dans cette savante compagnie. Il vit avec peine que la méthode de Francklin avoit perdu de son crédit, en conséquence de plusieurs accidens qui en avoient résulté. Ami de M. Francklin, il soutint d'abord sa cause avec chaleur, mais il résolut ensuite de préférer sa tranquillité à ces contestations: son esprit juste & calme lui aura sans doute persuadé que dans des empirismes de cette nature, tous les systêmes sont également vains & dangereux, & que ce n'est pas tant dans la maniere que dans la chose même qu'on s'égaré (voyez KIRCHMAN). Il quitta Londres pour aller finir ses jours à Edimbourg; mais la rigueur du climat le força de revenir à Londres, où il mourut le 18 janvier 1782. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. *Observations sur la nature & le traitement des Fievres des hôpitaux & des prisons*, adressées à M. Méad, 1750, in-8°, en anglois. II. *Une Dissertation sur les différentes especes d'Airs*, prononcée à la société royale en 1774, & d'autres écrits, où il y a d'excellentes choses, & quelquefois des idées systématiques & hasardées: en médecine cependant il ne vouloit rien de ce genre. Il étoit ennemi des méthodes fondées sur la théorie, qu'il regardoit comme trop vague & trop peu avancée. Il paroissoit envisager l'empirisme, c'est-à-dire la pratique appuyée sur la seule

observation, comme la meilleure méthode. *Il faut du moins que cet empirisme soit raisonné, lui disoit un de ses confrères. — Le moins qu'il se pourra, répondit Pringle, c'est en raisonnant que nous avons tout gâté.*

PRIOLO ou **PRIOLI**, (Benjamin) né à St. Jean d'Angely, en 1602, descendoit de l'illustre famille des Priuli ou Prioli, qui a donné quelques doges à la république de Venise. Après avoir étudié sous Heinsius & sous Vossius, il s'appliqua à Leyde, pendant 3 ans, à l'étude des poètes & des historiens grecs & latins. De là il vint à Paris, pour voir & pour consulter Grotius. Il passa ensuite à Padoue, pour apprendre à fond, sous Cremonius & sous Licetus, les sentimens des philosophes de l'antiquité. Quelque tems après il s'attacha au duc de Rohan, & en devint le plus intime confident. Après la mort de ce général en 1638, Priolo se retira dans une terre qu'il avoit achetée près de Geneve, d'où le duc de Longueville qui alloit à Munster en qualité de plénipotentiaire pour la paix, lui proposa de le suivre; ce qu'il accepta. Au retour de Munster, Priolo alla à Geneve, dans le dessein de conduire sa famille à Paris pour s'y établir. En passant par Lyon, le cardinal François Barberin eut la consolation de le convaincre de la vérité de la Religion Catholique, & de recevoir son abjuration & celle de toute sa famille & de ses domestiques. Il mourut à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise, par ordre de la cour de France, pour une affaire secrete. On a

de lui une *Histoire de France*, en latin, depuis la mort de Louis XIII jusqu'en 1664, dont la meilleure édition est de 1686, in-4°. Elle est dédiée au doge & au sénat de Venise, qui le reconnurent pour noble chevalier Vénitien.

PRIOR, (Matthieu) naquit à Londres en 1664 d'un menuisier qui, en mourant, le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Il fit ses études avec succès dans l'école de Westminster. Le comte de Dorset fut si charmé de sa conversation sur *Horace*, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoya au college de S. Jean à Cambridge. Prior y fut fait bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des associés. Ce fut pendant son séjour dans cette université, qu'il lia une amitié intime avec Charles de Montagu, depuis comte de Halifax. Guillaume d'Orange ayant usurpé le trône de son beau-pere, Prior fut conduit à la cour par le comte de Dorset, & fut nommé en 1690 secrétaire du comte de Berkley, plénipotentiaire à La Haye. Il eut le même emploi auprès des ambassadeurs & des plénipotentiaires au traité de Ryfwick en 1697. Il accompagna, l'année suivante, le comte de Portland dans son ambassade à la cour de France. Il y retourna de nouveau en 1711 en qualité de plénipotentiaire, & présenta, en 1714, un Ecrit à la cour pour la démolition du canal de Mardick. Ce fut à lui, & non pas à milord Stairs, comme le dit le président Hénault, que Louis XIV répondit : » J'ai toujours été maître chez moi : quelquefois chez les

» autres ; ne m'en faites pas
» souvenir ». Prior , de re-
tour dans sa patrie , y trouva
des ennemis qui le perdirent à
la cour d'Angleterre. On lui
intenta un procès criminel , à
la poursuite du chevalier Wal-
pole. Il se justifia , & sa liberté
lui fut rendue en 1717. Il mourut
à Wimpole en 1721 , & fut en-
terré à l'abbaye de Westmin-
ster , où on lui dressa un monu-
ment. On a de lui un grand nom-
bre de *Poësies* angloises , 1733 ,
2 vol. in-12 , dans lesquelles on
remarque de l'esprit & de l'ima-
gination. Ses Odes ont été tra-
duites en françois par M. l'abbé
Yart.

PRIORIUS, voyez PRIEUR.

PRISCIEEN , *Priscianus* ,
grammairien de Césarée au 6.
siècle , dont on a divers ou-
vrages imprimés à Venise par
Alde Manuce en 1476 , in-fol.
& à Paris par Badius en 1517 ,
in-fol. On les trouve aussi dans
le *Recueil des Grammairiens*
Latins , Hanau , 1605 , in-4°.

PRISCILLE ou PRISQUE ,
Priscilla , *Prisca* , chrétienne ,
femme d'Aquila , est fort con-
nue par les Actes des Apôtres
& par les Epîtres de S. Paul.
Leur zèle pour le progrès de
l'Évangile les rendit célèbres :
ils s'établirent d'abord à Rome ;
mais l'édit de bannissement que
l'empereur Claudien porta con-
tre les Juifs , les obligea de se
retirer à Corinthe , où ils
exercerent l'art de faire des
tapisseries , & où ils eurent
l'un & l'autre l'avantage de
recevoir S. Paul chez eux. Ils
risquerent leur vie pour sauver
celle de l'Apôtre qu'ils con-
duisirent jusqu'à Ephese , quand
il fut obligé de quitter Co-

rinthe ; c'est le témoignage
que ce grand homme leur rend
lui-même : *Qui pro animâ meâ
suos cervices supposuerunt*. De là
ils retournerent à Rome , où
ils étoient lorsque S. Paul
écrivit son Epître aux Ro-
mains , l'an 58 de J. C. Ils re-
vinrent ensuite à Ephese quel-
que tems après ; ils y demeu-
roient lorsque S. Paul écrivit
la seconde Epître à Timothée.
Les Grecs & les Latins cé-
lebrent leurs fêtes (voyez
AQUILA). La tradition de
Rome est que S. Pierre a con-
sacré un autel dans la maison
de Ste Prisque. Ces paroles du
16^e. chap. de l'Epître aux Ro-
mains : *Salutate Priscam &
Aquilam & domesticam ecclesiam
eorum* , viennent à l'appui de
cette tradition.

PRISCILLIEN , hérésiar-
que , étoit un homme confidé-
rable par sa fortune , par sa
naissance & par son mérite. A
une grande facilité de parler ,
il joignoit un extérieur humble ,
un visage composé , des mœurs
austères & un grand désinté-
ressement. Ces qualités étoient
ternies par une curiosité témé-
raire , par un caractère ardent
& inquiet , qui le jeterent d'a-
bord dans les folles & vaines
recherches de la magie , &
ensuite dans les erreurs des
Gnostiques & des Manichéens.
Son hérésie commença à éclater
en 379 , & se répandit rapide-
ment dans l'Espagne , sa patrie.
Il confondoit comme Sabellius
les trois Personnes de la Trinité ,
& s'exprimoit sur ce sujet en
termes nouveaux & extraor-
dinaires. Il enseignoit que Dieu
avoit plusieurs fils , que Jésus-
Christ n'avoit pris la nature

humaine, n'étoit né & n'avoit souffert qu'en apparence. Il condamnoit le mariage & en rompoit les liens; il autorisoit les plus grandes obscénités. Aux livres du Nouveau-Testament ses disciples joignoient de faux Actes & deux ouvrages remplis de blasphèmes, l'un intitulé : *Memoria Apostolorum*, écrit par Priscillien, l'autre appelé *Libra*, attribué à Dictinnus. Les Priscillianistes formèrent un parti considérable en Espagne. Hygin évêque de Cordoue, & Ithace évêque d'Osobona, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité; mais Hygin se laissa depuis gagner, & fut lui-même excommunié. Après plusieurs disputes, les évêques d'Espagne & d'Aquitaine tinrent un concile à Sarra-gosse en 381, où les nouvelles erreurs furent anathématisées. Istance & Salvien, deux évêques priscillianistes, loin de se soumettre au jugement du concile, ordonnerent Priscillien évêque. Cette ordination souleva tout l'épiscopat contre lui. L'empereur Gracien ordonna de les bannir. Priscillien, Istance & Salvien s'adresserent au pape Damase qui refusa de les voir. Salvien mourut à Rome, les deux autres se retirerent à Milan, où S. Ambroise refusa de communiquer avec eux. On assembla un concile à Bourdeaux en 384; mais Priscillien ne voulut point répondre devant les évêques. Il en appella à Maxime, usurpateur de l'empire. Les évêques Ithace & Idace l'accuserent devant ce prince, malgré les sollicitations de S. Martin de Tours qui, dans la crainte qu'on n'usât de

trop de rigueur, conjura ces évêques de se désister de leur accusation; il pria également Maxime de laisser la vie aux coupables, alléguant pour raison qu'il suffisoit qu'ils eussent été déclarés hérétiques & excommuniés par les évêques. L'empereur fit attention aux remontrances de S. Martin, & promit même que les personnes accusées ne seroient point condamnées à mort. Mais à peine S. Martin étoit-il parti de Treves, que Maxime instruit que Priscillien étoit convaincu, de son propre aveu, de plusieurs crimes contraires à l'ordre public, le condamna à mort avec ceux qui l'accompagnoient. Le supplice de Priscillien rendit Ithace & Idace odieux. On voit l'impression que leur conduite fit sur les esprits, par le Panegyrique de Théodose, que Pacatus prononça à Rome l'an 389, en présence même de Théodose, & un an après la mort de Maxime. Mais il ne faut pas prendre à la lettre ce que dit l'orateur qui voudroit faire croire à l'innocence de ces hérétiques qui dans le fond étoient très-coupables. L'autorité de la justice, & la protection de l'empereur, empêcherent qu'on ne poursuivît ceux qui avoient traité les Priscillianistes avec tant de rigueur, & qu'on appella *Ithaciens*. S. Ambroise & plusieurs autres prélats se séparerent de leur communion; parce que, quoique ces hérétiques eussent été punis justement & selon les loix, il étoit révoltant que leur sang eût été répandu à la sollicitation des évêques. S. Martin refusa d'abord de communi-

quer avec eux ; mais il s'y détermina ensuite, pour sauver la vie à quelques Priscillianistes & à quelques partisans de l'empereur Gratien. Honorius porta des loix séveres contre les Priscillianistes d'Espagne. Cette secte fut en grande partie détruite par le zele de S. Léon pape. Voyez S. Augustin, *Epist.* 237, N^o 3. — *Dissertatio critica de Priscillianistis, eorumque factis, doctrinis & moribus*, par Simonis de Uries, Utrecht, 1745, in-4^o. — *Historia Priscillianistarum*, par François Girvesius, évêque d'Urgel, Rome, 1749, in-8^o.

PRISCUS, fameux ingénieur, qui florissoit après le milieu du second siècle de l'Eglise, sous l'empire de Septime - Sévere. Il étoit très-habile dans son art ; & ce prince respecta son mérite, lorsqu'en l'an 196 de J. C. la ville de Byzance, la plus considérable de la Thrace, eut été prise. On fit mourir, par l'ordre de Sévere, tous les magistrats & tous les soldats. La ville fut ruinée, ses murailles furent rasées, ses théâtres, ses bains & tous ses ornemens furent abattus. On vendit ensuite tous les biens des habitans, & Byzance, privée de la liberté, fut soumise comme un simple bourg à la ville de Perinthe. Priscus seul fut épargné, dans sa personne, dans sa liberté & dans ses biens. L'empereur Sévere lui donna même des marques d'affection, & se servit depuis très-avantageusement de lui.

PRISCUS, frere de l'empereur Philippe, gouverneur de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par

ses exactions. Cela ne l'empêcha pas de prendre la pourpre dans cette dernière province, l'an 249, à la nouvelle de la mort de son frere ; mais il en fut bientôt dépourvu avec la vie, par Decé, le meurtrier & le successeur de Philippe.

PRITZ, (Jean-George) *Pritius & Pritius*, né à Leipzig en 1662, fut choisi en 1707, pour être professeur de théologie, & ministre à Griefwald. Il remplit ces emplois jusqu'en 1711, qu'il fut appelé à Francfort-sur-le-Mein, pour y être à la tête des prédicans. Il y mourut en 1732, à 70 ans. On a de lui des *Sermons*, une *Morale*, un grand nombre de *Traductions*, & d'autres ouvrages en allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont : I. Une *Introduction à la lecture du Nouveau-Testament*, dont la meilleure édition est celle de 1724, in-8^o. II. *De Immortalitate hominis*, contre Algil, philosophe anglois, qui avoit fait un livre de *l'Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois. III. *Dissertatio de Atheismo & in se foedo & humano generi noxio*, in-4^o ; écrit avec pureté & avec force. C'est un tableau exact de ce que sont en eux-mêmes, & relativement à la société, les hommes insensés, comme parle l'Ecriture, qui osent dire : Il n'y a point de Dieu. IV. Une bonne *Edition des Œuvres de S. Marcaine*, en grec & en latin, Leipzig, 1698 & 1699, 2 vol. in-8^o. V. Une, non moins estimée, du *Nouveau-Testament Grec*, avec les diverses leçons, des cartes géographiques, &c., Leipzig, in-12, 1702, 1709 & 1724. VI.

Une Edition des Lettres de Milton, &c. VII. De Statu Religionis Christianæ in regno Sinenfi. VIII. De recto usurationis. IX. De Causis finalibus in rerum essentiis explicandis, attendendis. X. De amore Dei puro in causa Fenelonii. Plusieurs autres ouvrages, qui ne sont presque que des compilations.

PROBA FALCONIA, femme d'Anicius Probus au 4^e. siecle, mérita des éloges de S. Jérôme, de S. Augustin & de S. Jean-Chrysostome (voyez ANICIUS PROBUS). On lui attribue la *Vie de Jesus-Christ*, composée de divers fragmens de Virgile, assemblés en Centons, Francfort, 1546; mais cet ouvrage est de la femme du proconsul Adelpius.

PROBUS, (M. Aurelius Valerius) empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premières dignités militaires. Son pere avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeunesse, plus son mérite augmentoit; enfin il parvint, de dignité en dignité, jusqu'au trône. Après la mort de l'empereur Tacite, en 276, Florian son frere voulut se saisir du sceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnerent à Probus, comme le prix de sa valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le sénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages.

Illes défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les Blemmys, peuple féroce dans le voisinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta sur eux, épouvanta tellement Varanane II, roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassadeurs avec des présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs le rencontrèrent sur de hautes montagnes proche de la Perse, au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long-tems & du porc salé. Probus, sans se détourner, dit aux envoyés du roi de Perse, que « si leur maître ne » faisoit pas une entiere satisfaction aux Romains, il » rendroit les campagnes de la » Perse aussi rases que sa tête » l'étoit ». Il ôta en même tems son bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita ensuite à manger avec lui, s'ils avoient faim, sinon de se retirer. Varanane, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver Probus, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. Jules Saturnin, Proculus & Bonose se firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3^e. dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de suite. L'empire Romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que Probus orna ou rebâtit